

Simone Debout & André Breton
Correspondance 1958-1966,
suivie de « Mémoire. D'André Breton à Charles Fourier : la révolution passionnelle »
& de « Rétrospections », éditions Claire Paulhan, 2019

Je pense à ce poème d'Octavio Paz intitulé *Face au temps*, et dédié au photographe Manuel Alvarez Bravo.

Qu'est-ce qu'une image prise au jour, toujours glorieux, du monde – et même si la représentation que cette image en révèle est souvent si sévère – selon l'étymologie du terme : *écriture de la lumière* ?

Paz en donne d'emblée la belle définition : « temps suspendu au fil verbal ».

La lumière naît d'une suspension du temps ; les images des êtres ainsi font source & réserve de sens. Un poème peut donc devenir lumière.

Le génie de la *légende*, du titre apposé à l'image, Alvarez Bravo le détenait. Et Paz enchaîne donc, et nous donne la formule :

L'œil pense,
la pensée voit,
le regard touche,
les mots brûlent

Les mots du poème donnent à voir, comme les formes, définies par des ombres et des plages de lumière – les passages du noir au blanc, les valeurs respectives de l'un à l'autre dans lesquelles s'insèrent et s'inscrivent les objets et les êtres – et captées par l'image photographique, donnent à penser, ce qui fait qu'au bout du compte « la réalité est plus réelle », ainsi que conclut Paz.

Cette formule, Simone Debout l'inscrit à son tour dans une réflexion sur Charles Fourier¹, où elle cite abondamment les *Conjonctions et disjonctions*² du poète mexicain, écrites au lendemain des événements de 68. Des élèves des Beaux Arts alors, proches des situationnistes, avaient remodelé la statue de Fourier, fondue par les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale afin de fabriquer des canons : *bis repetita*, la sottise gaullienne fit détruire la statue ressuscitée !

André Breton a jusqu'à la fin de ses jours dit aimer Fourier d'amour. Il fleurissait régulièrement le socle vide de la statue, une photographie d'Izis en fait foi :



Breton suivait en cela une sorte de tradition d'initiés fervents ; il rapporte, c'est l'introït de son *Ode à Charles Fourier*, que ce fut un beau jour celui où il surprit l'hommage anonyme qu'il devait perpétuer :

*Je ne pensais pas que tu étais à ton poste
Et voilà qu'un petit matin de 1937
Tiens il y avait autour de cent ans que tu étais mort
En passant j'ai aperçu un très frais bouquet de violettes à tes pieds
Il est rare qu'on fleurisse les statues à Paris
Je ne parle pas des chienneries destinées à mouvoir le troupeau
Et la main qui s'est perdue vers toi d'un long sillage égare aussi ma mémoire
Ce dut être une fine main gantée de femme
On aimait s'en abriter pour regarder au loin
Sans trop y prendre garde aux jours qui suivirent j'observai que le bouquet
était renouvelé
La rosée et lui ne faisaient qu'un
Et toi rien ne t'eut fait détourner les yeux des boues diamantifères de la place Clichy*

La composition de l'*Ode* a commencé lors du séjour de Breton dans le Sud-Ouest américain. La relation passionnelle y est à l'œuvre à un double titre : Breton vient de se remarier à Reno, Nevada ; et il passe en pays Hopi, après avoir scruté le Grand Canyon, pour assister aux danses rituelles – serpent dans la bouche, les danseurs frapperont du pied la terre-mère afin de l'éveiller sous la pluie que la danse doit faire advenir. Magie élémentaire, sous l'angle des nécessités vitales. Et conjonction sphère privée/relation au cosmos qui n'est pas indifférente, et rejoint directement la pensée de l'auteur du *Nouveau Monde amoureux*.

Fourier avait déjà fait l'objet d'une notice dense dans l'*Anthologie de l'humour noir*³, qui fit viser Breton par les « autorités » dérisoires de Vichy, et entraînèrent son exil. Y était particulièrement développée l'analyse de l'*analogie* (à partir du point de vue de Baudelaire) ; et surtout Breton soulignait le rapport entre la cosmologie de Fourier et ses vues sur l'indispensable transformation que requérait la société de son temps – Engels et Marx étant garants sur ce point de la qualité de la pensée de l'utopiste : Breton en appelait à la fin de ce prétendu « bon sens » qui n'est que l'habit de la veulerie intellectuelle. Il y va de la « conquête du bonheur », satisfaction des *passions* orientées selon leurs « séries », dont la *papillonne*, selon la loi du *contraste*, « ...Minerve tout armée qui s'élance de cette tête où l'hyperlucidité et l'extrême rigueur sur le plan de la critique sociale s'allient, sur le plan transcendantal, à la toute-licence de conjecturation ». Breton fait donc place à Fourier parmi les représentants d'un « humour de très haute tension » et souhaite la survenue de quelque commentateur de l'œuvre, à l'époque, délaissée.

La personne qui se chargera de cette tâche pour l'histoire des idées sera Simone Debout.

Dans ce précieux petit livre, dense et d'une parfaite tenue, que publie Claire Paulhan, Simone Debout complète la correspondance qu'elle a échangée avec Breton par un très beau texte de souvenirs personnels et d'analyse des rapports que le poète de l'*Ode* a entretenu avec l'œuvre de Fourier.

J'en signale ici une page, impressionnante, de la méthode suivie par Simone Debout ; elle concerne précisément l'*analogie* que j'évoquais il y a un instant, et que

Baudelaire n'a sans doute pas vraiment approfondie (faute de connaître le tout de l'œuvre).

Simone Debout enchaîne sur le *À toi le roseau d'Orphée* de Breton (lequel n'était pas un mélomane convaincu, comme on sait⁴) :

«... la musique d'Orphée se souffre pas de limite. Son roseau concilie les bêtes sauvages comme la lyre d'Amphion soulevait les pierres de Thèbes, tout de même que Fourier entend accorder les passions qui en civilisation “*ne sont que des tigres déchaînés*”. Une puissance de la musique assimilée au magnétisme irradiant du mouvement passionnel et Fourier, pour être plus assuré de cette concordance, formule hardiment l'analogie des douze passions primitives (cinq sensitives, quatre affectives et trois distributives) et les douze notes de la gamme chromatique. Une analogie qui garantit la polyphonie possible, un concert, comme l'évoque Fourier, à plusieurs milliards d'instruments. Un déploiement musical et une correspondance inattendue, extravagante, mais qui exprime la conception nouvelle des passions ; isolées, elles sont insignifiantes tout comme les sons isolés et, plus redoutables, elles couvent, faussées ou même inversées. « *Une passion [est] ignoble en exercice isolé.* », dit Fourier parce que les passions étant mouvements intérieurs, tendus vers l'extérieur, doivent jouer entre elles et avec les passions des autres et les mouvements de la nature ou du monde humain... »

Voilà qui devait ravir Breton, qui demandait en son temps, outre de *changer la vie* et de *transformer le monde* (selon les mots d'ordre *évidents* de Rimbaud et de Marx), de procéder, en sus de la poursuite de l'interprétation du monde, à « la refonte de l'entendement humain ». Cette exigence formulée dans les *Ajours d'Arcane 17* est ici pleinement accomplie : l'usage de la raison chez Fourier fait appel à un indispensable complément, celui de la sensibilité orientée vers une *composition* harmonique que la civilisation, en ses tortueuses manifestations – la rapine institutionnelle, la ruse des prédateurs sociaux et la soumission « volontaire » des miséreux, l'hypocrisie comme perfection de comportement, le « commerce mensonger », la sottise militaire : « indigence, fourberie, oppression, carnage », dit Fourier... – refuse à tous.

Les passions selon Fourier sont à cultiver en accord avec la marche musicale du monde, « une musique à la pointe des possibles du corps et de l'âme », dit S. Debout, qui indique que « ... tout étant rapporté pour Fourier au primat passionnel, il crée une ontologie sensorielle, passionnelle, un réalisme universel plus profond que tous les savoirs dits objectifs ».

Tout est à méditer dans ce texte de *Mémoire* qui vient à la suite de la correspondance avec Breton : l'analyse de la critique de la théorie marxiste ; celle de la position politique de Breton attentif, dès les années 30, à la détérioration du régime instauré par la Révolution soviétique ; le parallèle entre le *Sphynx noir* de Sade et le *Sphynx blanc* de Fourier ; les passages bienvenus de Freud, Leopardi ou Walter Benjamin... Ce qui fait le prix de ce que nous dit là Simone Debout, c'est avant tout une extrême clarté du propos, alliée à une finesse de ferveur tout imprégnée de vivaces souvenirs de concordance.

Et bien entendu, ce livre est aussi l'indispensable appoint des nombreux textes que Simone Debout a consacré à Fourier, en particulier celui qu'elle donna à la revue *Le Surréalisme, même*, au printemps 1959⁵ (le pouvoir gaulliste venait de s'installer, et on en percevait l'écho dans la correspondance, l'un et l'autre des protagonistes n'ayant qu'une sympathie très limitée pour la tête d'affiche). On n'oubliera pas la référence

fouriériste à la dernière grande exposition surréaliste dite de *L'écart absolu*, en 1965, un an avant la disparition de Breton.

S'il fallait conserver de l'approche de Fourier par Breton une seule expression qui inviterait à y aller voir, précisément, ce serait cette mention de « l'envergure » du regard de l'utopiste. *Utopie* étant l'autre nom, pour tout être bien né, de générosité.

Je retiendrai du livre que nous offre Claire Paulhan quelques petits joyaux.

Tout d'abord (il faut se souvenir que Simone Debout tient le nom qu'elle s'est choisi de son activité dans la Résistance, et qu'elle a été proche du Parti communiste), ces réflexions d'une acuité particulière lors d'un des premiers échanges en septembre 1958 : un homme « providentiel » (ainsi s'expriment les têtes molles) vient d'arriver au pouvoir, et elle n'est tendre ni avec la gauche qui « a été battue sans bataille » et le sauveur : « De Gaulle, ses grands gestes répétés et ses belles paroles sont le simulacre des "en marche", mais il a gagné sans bataille parce qu'il n'y avait plus d'autre élan. »⁶

Deux exemples de *hasard objectif* tout à fait étonnants, durant cette période de la Résistance où l'intelligence devait être au service du combat vital pour tous : une heureuse rencontre & le déchiffrement d'un message supposément crypté.

Enfin la description d'un phénomène de pure magie naturelle, qui d'emblée séduisit Breton : en une journée de printemps, la dissémination des graines des branches de sapins en montagne.

Et cette mention d'un épisode de la vie à Saint-Cirq-Lapopie, que Breton devait quitter précipitamment pour aller mourir à Paris. Simone Debout évoque la maison des bateliers où résidait le poète et où les amis se réunissaient, l'été : « Un chardon⁷ à l'entrée annonçait « *Ouvert le beau temps, fermé la pluie* » et Élisabeth soignait un petit merle blessé qui guérit, s'envola mais revint, dit Élisabeth, et lui déposa délicatement sur la main un grain de raisin. »

On ne saurait mieux révéler la simple merveille.

Auxeméry, juillet 2020



Cimetière Montmartre

¹ « Octavio Paz : l'éloge du sensuel », *Cahiers Charles Fourier*, 2016 / n° 27 : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article1818>.

² *Conjonctions et disjonctions*, trad. R. Marrast. Paris, Gallimard, 1971 [1969]. On se souvient que Paz démissionna de son poste d'ambassadeur après le massacre de la place dite des Trois Cultures à Tlatelolco durant les Jeux olympiques de Mexico.

³ Editions du Sagittaire, 1940.

⁴ « L'accueil diamétralement opposé qu'en raison de ma complexion individuelle je réserve à la poésie et à la musique ne m'entraîne cependant pas à me départir de tout jugement objectif en ce qui les concerne. M'en tiendrais-je à la hiérarchie proposée par Hegel, la musique, par rang d'aptitude à exprimer les idées et les émotions, viendrait immédiatement après la poésie et devancerait les arts plastiques. Mais surtout, je suis persuadé que l'antagonisme entre la poésie et la musique qui semble avoir atteint son point culminant pour quelques oreilles d'aujourd'hui, ne doit pas être stérilement déploré mais doit au contraire être interprété comme indice de refonte nécessaire entre certains principes des deux arts. » Ainsi s'exprimait Breton dans *Silence d'or*, texte écrit en 1944, à New York, pour la revue *Modern Music*. (La Pléiade, Tome III, *La Clé des champs*, pages 728 à 733). On voit que la position de Breton n'est pas d'opposition déclarée, mais de simple considération de priorité dans l'ordre des exigences au regard de la vie affective comme de la vie intellectuelle.

⁵ La plupart des textes de S. Debout et des surréalistes concernant Fourier sont aisément consultables sur le site <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?auteur39>.

⁶ La phrase peut trouver un ironique écho en tout temps. L'« en marche » des slogans de matamores se résoudra souvent par un piétinement dans l'informe ou l'infâme de quelques démagogues infantiles et obtus. Les exemples ne manquent pas en notre temps de catastrophes gérées à la va-comme-je-te-pousse.

⁷ J'y ai pour ma part vu un magnifique tournesol, jadis... On trouvera une longue interview de Simone Debout sur le site : <https://www.youtube.com/watch?v=eQRMnDJmWyI>, sous le titre *Le Laboratoire mille voies* (entretiens réalisés par la Frac Franche-Comté)